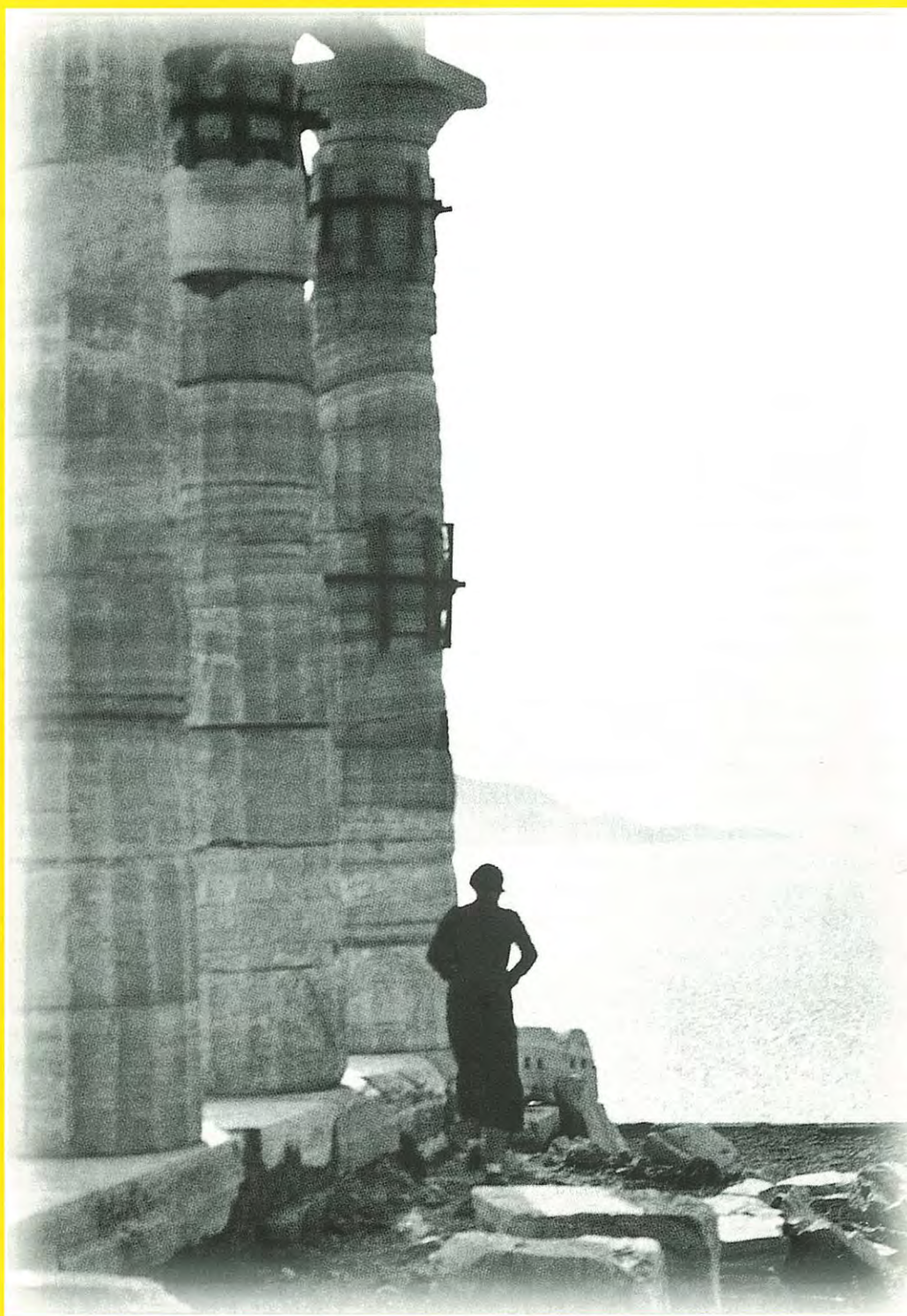


DES MOIS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 28 – JUIN 2000

SOMMAIRE

P. 2		Sommaire.
P. 3- 6	F. ROUYET	Deucalion et la commémoration du déluge à Athènes.
P. 7-12	T. SKOULIKIDIS	Détérioration et conservation des Monuments antiques: L'exemple de l'Acropole d'Athènes
P. 13-15	L. MÉGALOU-SÉFÉRIADI	La Naissance d'Aphrodite.
P. 16		W. Deonna, un archéologue derrière l'objectif de 1903-1939. Exposition du Musée d'art et d'histoire de Genève.
P. 17-21	G. SÉFÉRIS	Journal de Bord III.
P. 23-30	A.-L. REY	Sur les traces de... Pausanias, Villehardouin, Byron?
P. 31		Présentation des associations.

DESMOS

<i>Editeur, annonces</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, case postale 5032, 1211 Genève 11, CCP 12-8216-7</i>
<i>Rédaction</i>	<i>Christiane Bron, Sandrina Cirafici Bessat, Lausanne André-Louis Rey, Saskia Petroff, Genève Collaboration: Marie-Lise Gerhard, Lausanne</i>
<i>Imprimeur</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>

Illustration de couverture: *Photo Waldemar Deonna, Musée d'Art et d'Histoire, Genève.*

DEUCALION ET LA COMMÉMORATION DU DÉLUGE À ATHÈNES¹

La mythologie grecque a transmis les récits de trois déluges successifs, ou plutôt le souvenir de trois grandes inondations consécutives à des bouleversements géologiques. Ces cataclysmes sont reliés aux mythes de trois rois légendaires : Ogygos, Deucalion et Dardanos. Si l'ancienneté de chacune de ces traditions ne fait aucun doute, la systématisation des déluges et leur mise en relation chronologique avec les listes royales grecques furent en revanche des constructions relativement tardives². Le roi Ogygos passait pour avoir été le témoin du premier déluge grec et son règne marquait le début des temps mythiques. Le mythe de Dardanos fut rattaché au récit d'un cataclysme³ célèbre à Samothrace, lequel fut considéré comme le troisième déluge grec. Cette légende étiologique relative à la formation des détroits des Dardanelles et du Bosphore rapportait que la soudaine ouverture d'une faille entre la Mer Noire et la Méditerranée avait jadis provoqué de gigantesques inondations, lesquelles avaient submergé l'île de Samothrace et la côte asiatique, où seuls quelques habitants avaient survécu en se réfugiant sur les montagnes. Une version du mythe racontait que pour échapper au désastre qui menaçait son île, Dardanos avait navigué sur les flots, assis sur une outre, jusqu'au sommet du mont Ida culminant en Troade, et avait fondé ensuite Dardania, la cité primitive de Troie.

Suivant cette chronologie, le mythe de Deucalion était rattaché au second cataclysme

grec, rapporté par une ancienne légende thessalienne⁴, selon laquelle la Thessalie avait été jadis recouverte par un grand lac. Lorsqu'un jour, les montagnes qui retenaient les eaux se séparèrent, les flots inondèrent une grande partie de la Grèce continentale, à l'exception du Parnasse, de l'isthme de Corinthe et du Péloponnèse. Avec les siècles, l'épopée de Deucalion, le rescapé légendaire de cette inondation, devint le récit de déluge le plus populaire du monde grec. Diverses versions de cette tradition existaient localement en Thessalie, en Locride, en Epire et dans les régions entourant le Parnasse. Les récits qui rattachent Deucalion au massif du Parnasse constituent la tradition dite parnassienne, sur laquelle viendra se greffer la version athénienne que nous examinerons plus loin. Au début de notre ère, Ovide devait rassembler les principaux épisodes de cette tradition et contribuer par ses vers à la rendre immortelle. Faisant écho au déluge biblique⁵, le cataclysme dépeint par le poète latin était causé par des pluies diluviennes envoyées par Zeus, prenant les dimensions d'un vrai déluge. Son long poème⁶ et le récit de la *Bibliothèque*⁷ constituent les témoignages les plus tardifs du mythe, dont voici les épisodes principaux : à la suite du crime de Lycaon ou des conduites frauduleuses de Prométhée, Zeus décida d'anéantir la race de bronze pour la punir de son impiété et fit tomber sur la terre des pluies diluviennes. Sur le conseil de son père Prométhée, Deucalion et sa compagne Pyrrha

¹ Résumé d'un mémoire de licence en histoire et sciences des religions, présenté en juin 1999 à l'Université de Lausanne, sous la direction du Prof. Claude Calame.

² Scholies à Platon, *Timée* 22 a.

³ Diodore, *Bibliothèque* 5, 47.

⁴ Hérodote, 7, 129.

⁵ Le récit biblique fut traduit en grec par Bérosee, au III^e siècle av. J.-C.

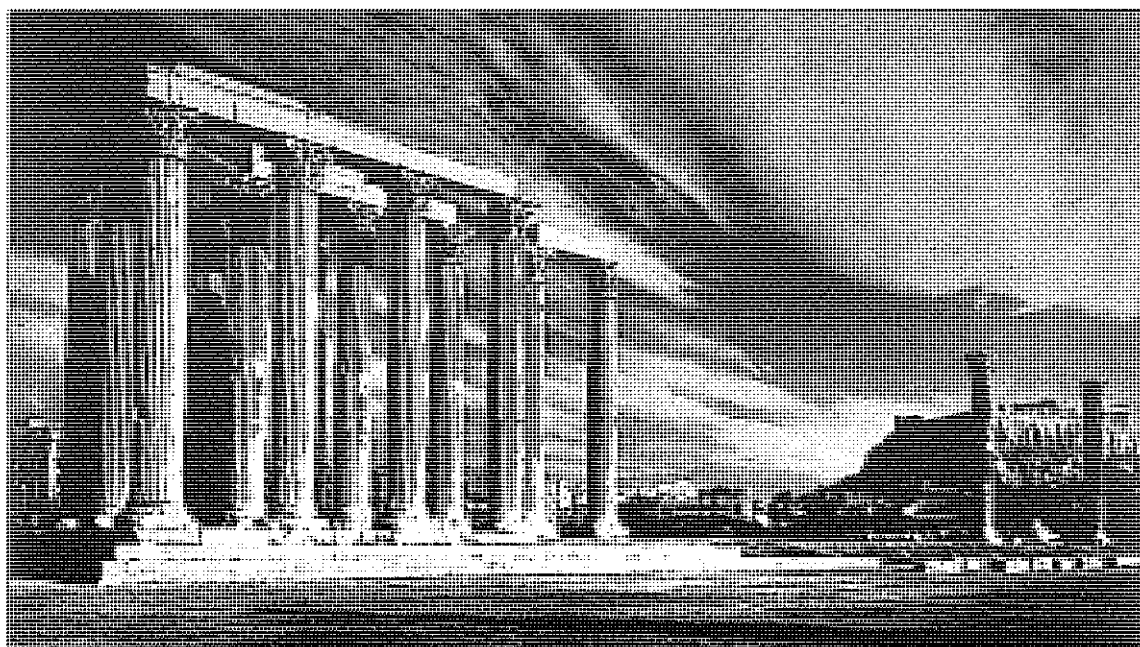
⁶ Ovide, *Les Métamorphoses* 1, 163-167.

⁷ Apollodore, 1, 7, 2-3.

se réfugièrent dans un coffre, la *larnax*, et naviguèrent pendant neuf jours avant de débarquer sur le sommet du Parnasse que l'eau ne pouvait atteindre. Une fois les cieux apaisés, ils offrirent un sacrifice à Zeus pour rétablir la communication avec les dieux. En réponse au vœu des deux rescapés de repeupler la terre, Zeus leur accorda de créer une nouvelle humanité en jetant derrière eux des pierres qui devaient se métamorphoser en êtres humains. De retour en plaine, Deucalion établit son royaume et fonda les premiers temples grecs.

Les traces les plus anciennes de ce mythe datent de l'époque archaïque. Les fragments hésiodiques⁸ nous apprennent que Deucalion passait pour avoir vécu au temps d'un grand cataclysme, mais il n'était pas encore désigné comme un rescapé de déluge. Hésiode le rattachait à la généalogie royale thessalienne où il figurait en tant que père de Hellen, l'ancêtre éponyme des Hellènes, dont les fils Doros, Aiolos et les

petits-fils Achaïos et Ion devaient donner leurs noms aux quatre grandes ethnies helléniques. Cette filiation semble avoir joué un rôle essentiel dans la promotion de Deucalion: élevé au rang de père d'Hellen, il devenait ainsi l'ancêtre de tous les Grecs. Plus tard, son royaume fut situé en Phthiotide, au sud de la Thessalie, et le déluge deucalionien fut assimilé au cataclysme thessalien mentionné plus haut. On découvre également chez Hésiode que Deucalion était déjà à l'origine d'un mythe anthropogonique, bien connu en Locride: ayant reçu de Zeus un peuple né des pierres, dont les Locriens prétendaient être les descendants, c'est lui qui avait confié au roi Locros la conduite de ce peuple. Par ailleurs, d'autres éléments fondateurs de la geste de Deucalion semblent provenir de la tradition locrienne: la dérive de la *larnax* sur les flots, l'arrivée des rescapés sur le Parnasse et la fondation par Deucalion des premières cités locriennes sont autant d'épisodes que chantera le poète Pindare⁹,



Olympieion, Athènes.

⁸ Hésiode, frag. 4 ; 6 ; 234 M.-W.

⁹ Pindare, 9^e *Ode olympique* 41-63, dédiée à Epharmostos d'Oponte, la capitale de Locride.

en s'inspirant de légendes locales. Ainsi, du point de vue de la chronologie des faits mythiques, la version locrienne semble s'inscrire dans le prolongement de la tradition thessalienne: après avoir fui la Phthiotide recouverte par les flots et débarqué au sommet du Parnasse, Deucalion avait fondé son nouveau royaume en Locride. Dans les fragments d'Hésiode, le choix de la Locride trouve une explication d'ordre généalogique: dans la descendance de Deucalion figuraient non seulement Hellen, mais un autre fils nommé Amphictyon, l'éponyme d'une ligue religieuse dont le sanctuaire se trouvait dans la cité locrienne d'Anthèlè, près des Thermopyles.

Lorsque le siège de l'amphictyonie fut transféré d'Anthèlè à Delphes, lors de la Première Guerre sacrée, il est probable que le mythe de Deucalion suivit le même chemin. Ayant atteint le versant sud du Parnasse, son épopée fut rattachée à une légende delphique de déluge¹⁰ qui racontait qu'à la montée des eaux, quelques habitants avaient réussi à se réfugier au sommet du Parnasse, guidés par le hurlement salvateur des loups. Sur les hauteurs de Delphes, les rescapés avaient ensuite fondé le royaume de Lykoréia (de *líkos* = loup), en souvenir de leurs sauveteurs. A l'origine, Deucalion n'appartenait pas à cette légende qui ne nommait pas les survivants du déluge, mais une fois adopté par les Delphiens, il fut bientôt considéré comme le fondateur du royaume de Lykoréia, la cité-mère de Delphes. De cette tradition delphique semble avoir dérivé la variante athénienne du mythe de Deucalion.

La chronique du marbre de Paros, datée des années 264/263 av. J.-C., offre l'unique témoignage écrit de cette légende et raconte que Deucalion avait fui son royaume de Lykoréia, à pied, et qu'Athènes lui avait

offert un refuge aussi sûr que le sommet du Parnasse. Selon les Athéniens, si la cité athénienne avait été épargnée par les flots, c'était grâce à la présence d'une fissure située dans le sanctuaire de Gaia, où s'étaient engouffrées les eaux diluviennes. Deucalion était censé avoir séjourné ensuite dans la cité jusqu'à la fin de ses jours. Dans l'ancien quartier de l'Illisos, les Athéniens montraient divers monuments relatifs à leur hôte légendaire: sa tombe, l'Olympieion, dont la fondation lui était attribuée, et la «fissure» du déluge. De surcroît, ils situèrent le déluge sous le règne de Cranaos, le second roi athénien, et firent figurer Amphictyon, le fils de Deucalion, dans la liste royale athénienne, entre Cranaos et Erichthonios. Ainsi, Deucalion était-il considéré dès lors comme un contemporain du roi Cranaos et non comme l'ancêtre de tous les Grecs.

Cette adaptation de la légende au contexte athénien permettait d'attribuer à Cécrops la primauté royale et de sauvegarder les mythes d'autochtonie qui fondaient l'identité athénienne. De fait, l'épisode de l'anthropogonie par jets de pierres disparut de cette version, dès lors que les Athéniens prétendaient avoir échappé au déluge. Ainsi, la présence de Deucalion à Athènes avait un caractère paradoxal: les Athéniens se vantaient de lui avoir offert un refuge et bénéficiaient de sa notoriété, mais sans reconnaître en lui le rescapé de déluge que célébraient les autres traditions. Par ailleurs, leur version du mythe ne les empêchait pas d'accomplir, à la fin du festival des Anthestéries, divers rituels commémoratifs d'un déluge auquel ils ne prétendaient pas que leurs ancêtres avaient échappé. Le jour des Chytres, les citoyens faisaient cuire dans une marmite une panpermie¹¹, en souvenir du premier repas postdiluvien partagé par des rescapés anonymes, puis offraient un sacrifice à Her-

¹⁰ Pausanias 10, 6, 1-2.

¹¹ Repas composé d'un mélange de graines.

mès Chtonios, le dieu psychopompe, au nom des nombreuses victimes restées sans sépulture. Dans la «fissure» du déluge, ils jetaient de la farine de froment en évoquant le déluge et y déversaient probablement une grande quantité d'eau, lors du rituel des hydrophories.

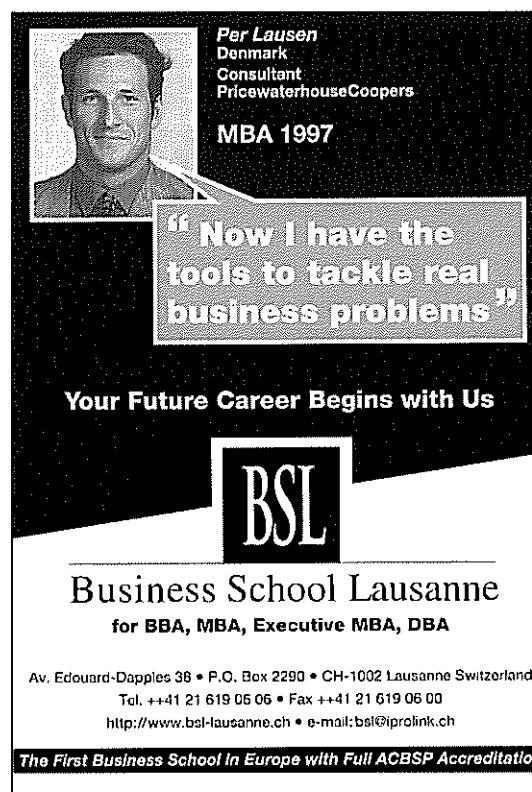
Si ces anciens rituels et leurs légendes étiologiques furent transmis au cours des siècles sans connaître de grands changements, la variante athénienne du mythe de Deucalion semble avoir partiellement sombré dans l'oubli. Au I^{er} siècle avant notre ère, les Athéniens situaient le déluge au temps de Cécrops et ne mentionnaient plus le passage de Deucalion à Athènes. Au

début de l'ère chrétienne, de nombreuses versions du mythe de Deucalion disparurent au profit du seul déluge thessalien, dont l'authenticité historique fut défendue par la Grèce païenne contre la tradition biblique et les premiers chrétiens¹². Il n'empêche qu'au II^e siècle de notre ère, comme l'atteste Pausanias¹³, les Athéniens continuaient de montrer la tombe de Deucalion aux voyageurs de passage dans la cité et de lui attribuer la fondation de l'Olympieion. Ainsi, grâce à l'inscription de la légende dans l'espace de la cité, quelques souvenirs du séjour de Deucalion à Athènes avaient traversé les siècles.

Françoise Rouyet

¹² Celse, *Le Discours vrai* 1, 19 ; 4, 41.

¹³ Pausanias 1, 18, 8.



Per Lausen
Denmark
Consultant
PricewaterhouseCoopers
MBA 1997

"Now I have the tools to tackle real business problems"

Your Future Career Begins with Us

BSL

Business School Lausanne
for BBA, MBA, Executive MBA, DBA

Av. Edouard-Daples 38 • P.O. Box 2290 • CH-1002 Lausanne Switzerland
Tel. ++41 21 619 06 06 • Fax ++41 21 619 06 00
<http://www.bsl-lausanne.ch> • e-mail: bsl@prolink.ch

The First Business School in Europe with Full ACBSP Accreditation

DÉTÉRIORATION ET CONSERVATION DES MONUMENTS ANTIQUES : L'EXEMPLE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES

Introduction

La détérioration des monuments antiques est principalement causée :

- par la corrosion et le gonflement des structures métalliques (joints et armatures) utilisées lors de leur construction ou de leur restauration,
- par la dissolution de leur surface sous l'effet des pluies acides,
- par la sulfatation du marbre qui a comme résultat la transformation du marbre en gypse,
- par les actions mécaniques et biologiques, par exemple la congélation de l'eau et la cristallisation des sels, dont les solutions pénètrent dans les pores des pierres par capillarité,
- mais aussi par les interventions antérieures.

L'auteur est membre du Comité de conservation des monuments de l'Acropole et, avec ses collaborateurs successifs, il s'est occupé de la recherche sur toutes les causes de détérioration des divers matériaux de construction des monuments antiques mentionnés ci-dessus et de leur conservation. Dans cet article, nous présenterons les résultats originaux de ces recherches et leurs applications aux monuments de l'Acropole d'Athènes. Plus particulièrement, nous nous occuperons :

- de la solution donnée à la corrosion des joints et armatures (introduction du titane),
- des nouvelles méthodes utilisées pour l'identification et la mensuration de l'épaisseur du gypse et de sa consolidation, ainsi que pour la consolidation des surfaces au moyen de la chaux renforcée,

- du mécanisme inconnu jusqu'ici de la sulfatation des marbres et des pierres (modèle de la pile galvanique),
- d'une nouvelle méthode de protection contre les pluies acides et la sulfatation, basée sur le mécanisme de la sulfatation (utilisation des n-semiconducteurs comme pigments),
- d'une nouvelle méthode de fabrication d'une patine artificielle.

1. La corrosion des joints et des armatures métalliques

Pour l'assemblage des blocs en marbre des monuments de l'Acropole, les anciens Grecs ont utilisé des armatures et des joints en acier enveloppés de plomb, ce qui les protégeait de la corrosion. Comme le plomb est plus souple, il amortissait aussi les forces de pression sur le marbre provenant de la dilatation du métal sous l'effet de la corrosion. Les tambours des colonnes étaient assemblés au moyen de barres de bois plongées probablement dans du goudron ou du soufre. Pendant les travaux de restauration, conduits par Pittakis entre 1837 et 1843, des joints en acier ont été utilisés, dont seules les extrémités étaient enrobées de plomb. Lors des travaux de restauration, conduits par Balanos entre 1898 et 1940, quelque 100 tonnes de béton armé ont été introduites dans les monuments. Le gonflement de ces joints a provoqué des craquelures du marbre (fig.1-5). Comme l'emplacement exact des joints et des supports ne nous était pas connu et comme il fallait identifier les fissures internes des blocs de marbre craquelés, nous avons proposé d'effectuer des gamma-graphies à l'aide du cobalt radio-

actif. Cette recherche a révélé de nouvelles fissures dans le marbre, qui ne laissaient aucune trace externe. Nous avons alors proposé le démontage de l'Erécthéon et le remplacement des structures en acier par des structures en titane, une première pour des travaux de restauration de monuments antiques.

Les travaux ont débuté durant le deuxième semestre de 1979 et ont duré jusqu'en 1985. La totalité du monument a été restaurée avec du titane. C'est un métal qui présente une résistance mécanique supérieure à celle de l'acier, une très grande résistance à la corrosion, et qui a un coefficient de dilatation thermique proche de celui du marbre péninsulaire. Par la suite, ce matériau a été utilisé sur tous les monuments de l'Acropole d'Athènes, mais également lors de la restauration d'autres monuments antiques en Grèce et à l'étranger.

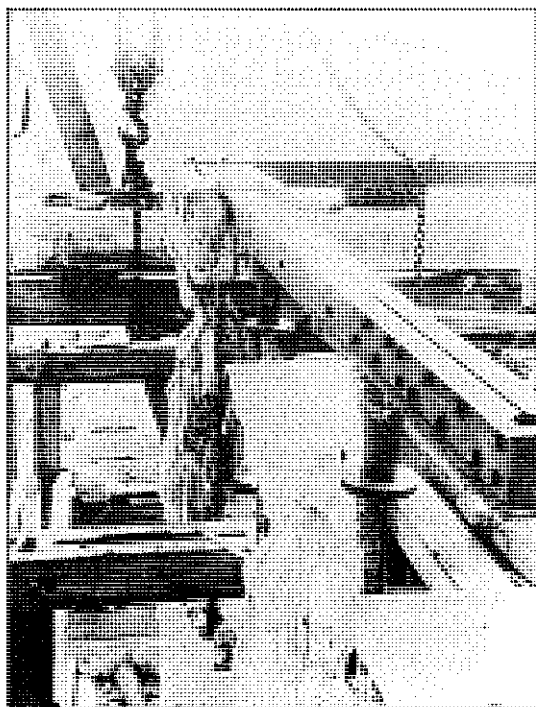


Fig. 1. Armature en acier introduite lors de la restauration de l'Erécthéon.



Fig. 2. Tambour en béton armé introduit pour remplacer le fragment manquant d'une des colonnes du Parthénon: le tambour original en marbre a été perforé par l'acier de l'armature.

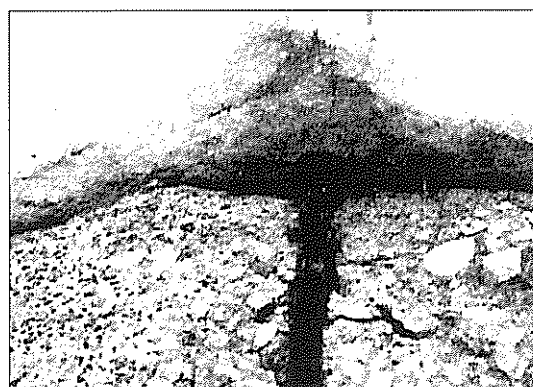


Fig. 3. Le même tambour que sur la figure 2: l'acier a été corrodé, il a augmenté de volume et a fissuré le béton.



Fig. 4. Le tambour de la figure 3, six mois plus tard : des fissures apparaissent sur le tambour original en marbre.



Fig. 5. Exemple d'un autre tambour de colonne fissuré, provenant du Parthénon.

2. Nouvelles méthodes d'identification du gypse, de la mensuration de son épaisseur et de sa consolidation

Afin d'identifier le gypse sur les surfaces du marbre, nous avons utilisé pour la première fois les cristaux liquides *colestériques*. Avec ce produit le marbre naturel se colore en bleu et le marbre sulfaté, c'est-à-dire transformé en gypse, en vert. Pour mesurer l'épaisseur de la surface sulfatée, nous avons mis au point une nouvelle méthode non destructive, dite «méthode à l'épingle» (fig. 6). Une fine épingle transperce une feuille de papier et traverse les trous d'une structure en cuivre qui lui sert de support. L'épingle

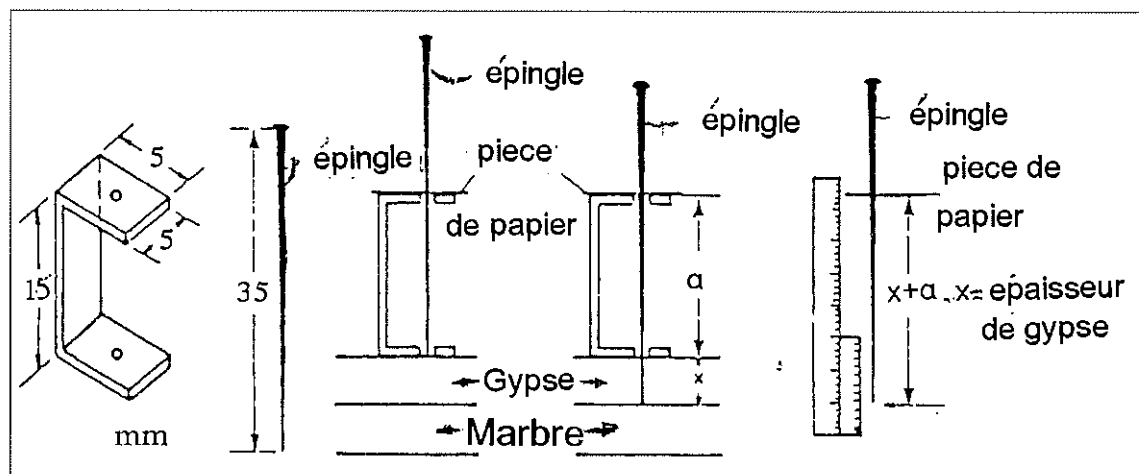


Fig. 6. La «méthode à l'épingle».

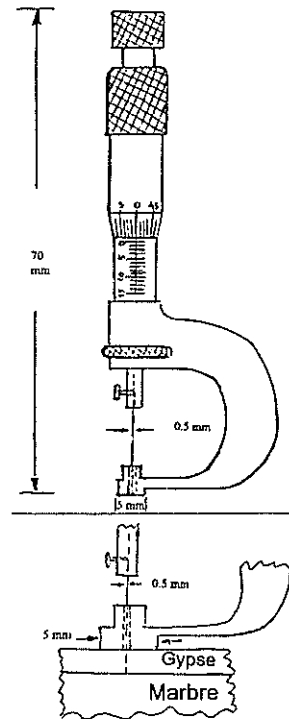


Fig. 7. Le micromètre pour mesurer l'épaisseur du gypse.

est poussée dans la couche du gypse jusqu'au point où elle atteint le marbre, facile à déterminer puisque la résistance change brusquement. Par la suite, on retire l'épingle et l'on mesure la distance entre la feuille de papier et la pointe de l'épingle.

L'exactitude de cette mesure a été améliorée par l'utilisation d'un vernier. La précision de cette méthode est actuellement de l'ordre de 0,1 mm, grâce à l'utilisation d'un système micrométrique (fig.7). L'épaisseur de la couche du gypse

varie entre 1 et 15 mm sur les surfaces des murs et des statues. Les résultats de ces mesures ont été rapportés sur des photographies et des schémas pour chaque monument (fig.8).

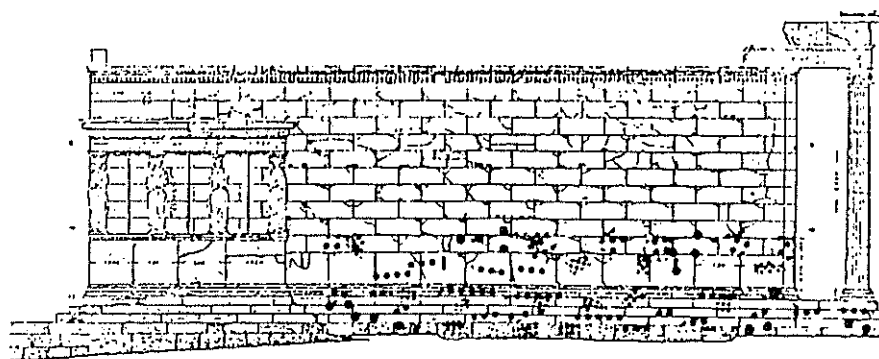


Fig. 8. Epaisseur du gypse relevée selon la méthode de l'épingle, ici sur l'Erechthéion. • De 0 à 1 mm d'épaisseur ◐ De 1 à 2 mm d'épaisseur ● De 2 à 3 mm d'épaisseur.

Nous avons remarqué que les détails des sculptures ne se conservaient sur la surface de la pellicule de gypse que lorsque celle-ci était fine, mais dès qu'elle atteignait quelques millimètres d'épaisseur, ils disparaissaient de l'interface gypse-marbre (fig. 9). Si l'on veut conserver les détails existants, il ne faut en aucun cas détruire les couches de gypse. La destruction de cette couche était d'abord volontaire, car dans le monde entier, la restauration voulait la suppression du gypse, en le lavant à l'eau, pour pouvoir ensuite traiter le marbre. Nous avons alors proposé d'arrêter le lavage à l'eau et de conserver cette couche parasite.

Afin de consolider ces couches de gypse, nous avons pensé inverser le processus et transformer le gypse en calcite. Nous avons mis au point deux méthodes:

- l'une consiste à soumettre le marbre sulfaté à une haute pression d'anhydride carbonique (CO_2 , 2-4 atm), à une haute température (30-80°C) dans un autoclave;
- l'autre emploie une solution de carbonate de potassium (K_2CO_3) à température ambiante. Nous avons saturé cette solution avec du carbonate de calcium (CaCO_3) pour obtenir la précipitation immédiate de la calcite (CaCO_3) et pour ne pas dis-

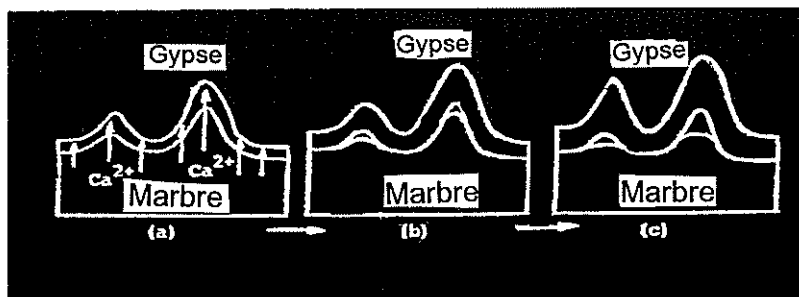


Fig. 9. Evolution de la sulfatation. Le mécanisme de la sulfatation se développe plus rapidement sur les hauts reliefs; il en résulte alors une disparition progressive des reliefs.

soudre le gypse. La calcite formée a une dureté de 80Kp/mm², proche de celle du marbre pentélique. Cette dernière méthode a été testée sur du marbre pentélique en laboratoire puis appliquée sur les surfaces planes des monuments de l'Acropole.

Cette conversion du gypse en calcite constitue aussi une nouvelle méthode de nettoyage du marbre sulfaté. Le volume moléculaire de la calcite étant inférieur à celui du gypse, les particules en suspension dans l'air, qui avaient été précipitées à la surface sulfatée, se libèrent.

sulfatation, nous avons suivi tous les pas indiqués par la Cinétique Chimique. Nous avons constaté que le mécanisme de sulfatation est semblable à celui de la corrosion uniforme des métaux et que la diffusion des ions de calcium (Ca²⁺(s)) dans la phase solide détermine la vitesse de la réaction (modèle galvanique) (fig.10). A cause de ce mécanisme, les revêtements protecteurs naturels du marbre, qui n'étaient pas destinés à stopper ou retarder cette diffusion, accélèrent la sulfatation. Ainsi, nous avons pensé appliquer sur le marbre les méthodes de protection des métaux et spécifiquement celles utili-

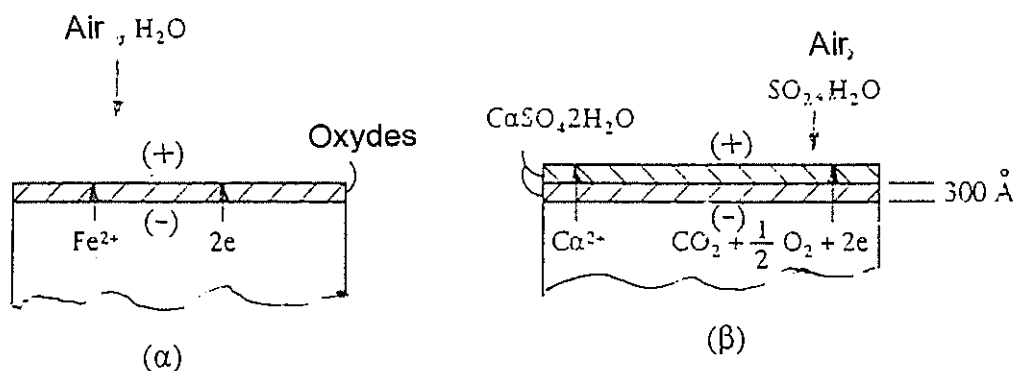


Fig. 10. Le modèle de la pile galvanique. A gauche, le modèle Wagner de la corrosion des métaux. A droite, le modèle proposé par l'auteur.

3. Le mécanisme de la sulfatation et la protection des marbres

Les mécanismes de la corrosion de l'acier et de la dissolution du marbre par la pluie acide étaient connus depuis longtemps; mais celui de la sulfatation du marbre a été découvert dans les années 1979-1985. Il s'agit de la transformation des pierres calcaires en gypse par l'influence du polluant atmosphérique humide, l'anhydrite sulfureux. Certaines méthodes de protection ont été appliquées, principalement des méthodes utilisant des polymères. Elles ont eu comme résultat l'accélération de la détérioration du marbre et des pierres calcaires. Pour révéler le mécanisme de

sées pour l'acier. Nous avons employé un véhicule acrylique réversible pigmenté de n-semi-conducteurs comme pigments, additifs qui imposent une sorte de protection cathodique. Cette méthode est déjà appliquée sur les monuments de l'Acropole.

4. Méthode pour renforcer la chaux

Enfin, dans le but de renforcer la calcite qui provient de l'influence du dioxyde de carbone de l'atmosphère sur la chaux utilisée pour consolider la surface, nous avons pensé rétrécir la taille de ses grains en augmentant la vitesse de la réaction. Dans ce but, nous avons varié les conditions suivantes et trouvé

leur valeur optimale: température 32-35°C, 25% CO₂ et 6% de carbonate de calcium (CaCO₃) ajouté à la chaux (Ca(OH)₂). La seconde condition a été appliquée en laboratoire puis *in situ* pour la conservation des monuments et des sculptures de l'Acropole.

5. Méthode pour produire la patine artificielle

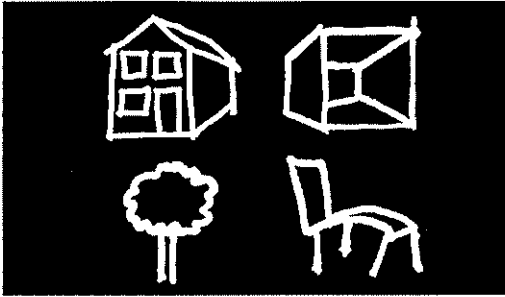
Nous avons appliqué sur les monuments de l'Acropole le système d'un polymère réversible pigmenté par des oxydes et des hydroxydes de fer n-semi-conducteurs pour produire une patine artificielle sur les nouveaux blocs de marbre introduits durant la restauration du Parthénon.

Depuis sa création en 1975, le Comité pour la conservation des monuments de l'Acropole œuvre pour la préservation des bâtiments du site de l'Acropole d'Athènes, ce qui permettra à ses nombreux visiteurs d'admirer encore longtemps les merveilles que nous a laissées l'Antiquité.

Théodore Skoulikidis

Théodore Skoulikidis est professeur de chimie physique et d'électrochimie appliquée à l'Université Technique d'Athènes. Membre du Comité pour la conservation des monuments de l'Acropole.

ATHENAEUM
ECOLE D'ARCHITECTURE



ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR

DESIGN INDUSTRIEL

ARCHITECTURE CIVILE

ARCHITECTURE PAYSAGÈRE

Avenue Mont-d'Or 3 - 1007 Lausanne
Tél. 021/612 66 12 - Fax 021/612 66 11
www.athenaeum.ch

LA NAISSANCE D'APHRODITE

A Stella

«C'est l'heure douce: Athènes se couche,
offerte à avril, en belle de nuit.»

Constantin Karyotakis

«Rêves, émois, visages: tout passe et file à travers les mailles du temps...». Dans le journal, elle lisait la confession d'une femme écrivain, quand elle se leva brusquement, dans un état second, gravit l'escalier et monta au grenier.

Elle fourragea longtemps parmi les cartons poussiéreux mais finit par trouver: des lettres, des photos, un programme de concert, une carte postale représentant la *Naissance de Vénus* de Botticelli, un collier de corail rouge, le quarante-cinq tours de Jacques Brel dédicacé «Pour tes yeux», le dessin d'un paysage imaginaire griffonné sur un paquet de cigarettes.

En voyant le croquis, elle se rendit compte que ce paysage où elle vivait aujourd'hui était pareil à celui qu'il avait esquissé trente et un ans plus tôt ! Et elle sentit brusquement son souffle sur son cou.

Elle se mit à rechercher sa trace dans une Yougoslavie en plein déchirement. Enfin, à l'autre bout du fil, elle capta la voix de sa mère. Celle-là même qui les avait mis à la porte parce qu'ils avaient fait l'amour dans son lit. Dans ce lit où la femme dormait seule depuis que son mari l'avait quittée pour aller vivre là-bas, aux Etats Unis. La mère ne se souvenait pas d'elle, évidemment. Comment aurait-elle pu garder le souvenir de toutes les petites amies de Boris - digne rejeton de son père? Cela faisait des années qu'elle n'avait pas revu

son fils. Il était parti dans les années soixante-dix, en Floride lui aussi, y exercer le métier de photographe. Puis, sans transition, il s'était marié en Thaïlande, avant de partir pour l'Australie, où il s'était marié une deuxième fois. La mère lui donna son numéro de téléphone à Brisbane.

Leurs deux voix parcouraient la terre pour aboutir, intactes, à l'autre extrémité. Un instant, elle eut peur: et s'il avait oublié jusqu'à son souvenir? Mais non, Boris se rappelait absolument tout. Il évoqua même dans ses moindres détails leur première rencontre, à l'auberge de jeunesse d'Héraclion. Elle avait terminé son périple et s'appêtait à repartir avec le bateau du soir. Lui venait d'arriver sur l'île avec celui du matin. Cela faisait deux ans qu'il le préparait, ce voyage. Tout chargé de cartes, de bouquins, de notes et du Leica de son père, il prévoyait de passer deux semaines en Crète, quitte à travailler ici ou là.

Sur le port il y avait beaucoup d'animation. Depuis la banquette où elle était assise, sur le pont du bateau, elle suivait distraitemment ces allées et venues. Elle n'arrivait pas à détacher sa pensée de cet étranger qu'elle avait rencontré l'après-midi même dans les escaliers. Son regard enflammé la poursuivait. Tout à l'heure, il l'avait dépassée, était revenu sur ses pas pour lui demander de traduire l'inscription calligraphiée figurant à l'entrée de l'auberge: «Je n'ai peur de rien, je n'espère rien. Je suis libre. Nikos Kazantzaki.» La formule l'avait frappé. Le nom de l'auteur lui disait quelque chose. Il étudiait la littérature à l'université de Zagreb.

Sur le pont, elle s'était retournée vers son amie qui l'appelait, et alors elle l'avait vu, assis à ses côtés! Ce premier jour, ils parlèrent peu. Du Pirée, ils partirent en auto-stop pour Nauplie, Épidaure, Mycènes. Puis, Monemvasia, Sparte, Olympie. Le soir, ils couchaient dans les oliveraies ou sur la plage, sous la lune du mois d'août. Le jour, il la photographiait encore et encore devant les ruines antiques. Les plus illustres sites ne représentaient pour lui qu'un simple cadre: «Mon sujet, c'est toi!» Des clichés en noir et blanc, qu'il développerait lui-même. Dans le port de Galaxidi, Michel Cacoyannis était à la recherche de figurants pour son film *Le jour où les poissons ont gagné la terre*. Rémunérés et défrayés, ils purent prolonger de deux jours leur séjour à Delphes.



Aphrodite, III^e siècle av. J.-C.

Puis, Boris reprit le train pour le nord. Ce même train qu'elle prit à son tour à Noël. Dans la petite remise, aménagée en chambre noire, ils agrandirent ensemble les photos qui leur plaisaient le plus. C'était la dernière fois qu'elle

avait vu le premier homme de sa vie. De retour à Athènes, elle scrutait chaque jour devant le miroir les signes discrets qu'il avait laissés sur son corps, jusqu'à leur effacement; peu à peu furent ensevelis sous les couches du temps ses câlins, son visage, jusqu'au jour où, trente années plus tard, penchée sur des souvenirs poussiéreux, elle avait encore une fois senti ses lèvres sur son cou.

Quand elle raccrocha, elle avait le sentiment de vivre une pièce de théâtre. Le lendemain, en lisant le message enflammé qu'il lui avait envoyé par fax, elle commença, sans l'en avertir, de prendre ses dispositions en vue du lointain voyage.

L'avion la déposa à Sydney, et d'une traite elle prit le train pour Brisbane. Elle lui lança un coup de fil depuis le coin de sa rue. Ses jambes avaient parcouru des milliers de milles pour la porter jusque là. Elles ne pouvaient aller plus loin. «Il neige ici, ce soir. J'ai éteint la lumière et je regarde le feu dans la cheminée», lui avait-elle dit avant de raccrocher.

Le lendemain, elle nageait seule à la Grande Barrière de corail, là où Boris prenait ses photos sous-marines. «Le fond de mer le plus fabuleux du monde!» lui avait-il dit avec un enthousiasme de jeune homme.

Un immense coquillage blanc, pareil à celui d'où jaillit Aphrodite, s'entrouvrit, découvrant un mollusque irisé, fluorescent. Instinctivement, elle voulut y toucher, mais la coquille se referma. Elle eut à peine le temps de retirer sa main.

Elle revint à Athènes, cessa d'appeler, s'enferma de nouveau dans la coquille de sa routine quotidienne, jusqu'au

jour où Boris, en homme véritable, frappa un grand coup. Il débarqua en Grèce à seule fin de s'unir à elle dans la chambre 31 d'un hôtel du centre.

Non, ce chiffre-là n'était pas le fait du hasard. Expressément, l'homme avait réservé cette chambre en mémoire des trente et une années d'absence. Ligoté, garrotté, le temps perdu s'accrochait à leurs doigts, leur nouait la bouche. Elle enlaça l'inconnu, l'inconnu si familier, et elle se sentit basculer dans l'amour le plus plein. Tous les nœuds, d'un coup, se délièrent.

Les anciennes caresses, les anciens baisers, leur parurent autant de fruits trop verts. A présent ils goûtaient un fruit mûr, lourd, dont la fermentation commençait à peine et qui les enivrait.

«Nous deux, on n'aurait jamais dû se quitter», lui dit-il avec une ombre dans ses yeux enflammés. Puis il reprit l'avion pour retourner sur son hémisphère. C'était l'été là-bas, ici, l'hiver. La nuit tombait ici, là-bas le jour se levait. L'étau de l'équateur impose ses règles.

Le lendemain, elle recevait un lourd paquet d'un magasin de Plaka: «Pour les trente et un silences», était-il écrit. C'était un immense coquillage pareil à celui qui avait vu naître Aphrodite. Sa fille l'aida à le transporter jusqu'à la terrasse. Elles le déposèrent dans un angle, devant le rosier grim pant.

Avec le temps, l'objet finit par ne faire plus qu'un avec les chaises, la table, le parasol, la jarre voisine. Une coque vide, immobile, inoffensive, bien loin de son chatoyant fond de mer.

Lia Megalou-Séfériadi

Traduit du grec par Gilles Decorvet

Lia Megalou-Séfériadi vit à Athènes. Elle a commencé sa carrière d'écrivain en 1966 déjà, par la publication d'une courte nouvelle dans la revue «ΕΠΟΧΕΣ» (Saisons). Elle a collaboré avec divers journaux, puis dès 1972, elle s'est consacrée à la littérature et a publié de nombreux ouvrages : recueils de poèmes, nouvelles et romans, dont certains ont été traduits en diverses langues. Son dernier roman «*Un moment au paradis*» est paru en 1999. Lia Megalou-Séfériadi est également membre fondateur de la Société des écrivains grecs.

Le Lyrique

*Mets de brasserie
Spécialités grecques*

*Rue Beau-Séjour 29 • 1003 Lausanne
Téléphone: 021/312 88 87 • Fax 021/312 88 92*



Waldemar Deonna

Un archéologue derrière l'objectif de 1903 à 1939

Exposition au Musée d'art et d'histoire, Genève • 30 mars - 27 août 2000

C'est à une exposition inhabituelle que le Département d'archéologie des Musées d'art et d'histoire convie le public. En effet, ce sont des photographies, et non des objets, qui témoignent cette fois des lieux et des civilisations passées. Ces images ont été prises au début du siècle par l'archéologue genevois Waldemar Deonna (1880-1959) sur l'ensemble du pourtour méditerranéen et plus particulièrement en Grèce, en Sicile et en Asie Mineure.

Trois mille cinq cent quarante-deux négatifs forment le fonds laissé par Waldemar Deonna aux Musées d'art et d'histoire de Genève, ensemble considérable qu'il a constitué de 1903 à 1908, puis entre 1929 et 1939. La première période coïncide avec son séjour de membre étranger à l'École française d'Athènes, durant lequel il réalise l'essentiel de ses clichés de sites archéologiques. La seconde correspond à son activité de guide-conférencier à bord de croisières scientifiques, qui lui permettent de renouer avec le Bassin méditerranéen et de retrouver des lieux familiers.

Pour atteindre les sites, champs de ruines ou chantiers à peine ouverts, Waldemar Deonna entreprend de véritables expéditions, parcourant à pied ou à cheval des espaces encore vierges. Les images de paysages idylliques alternent ainsi avec d'étonnantes vues archéologiques. Cette promenade séduira les amateurs de vues anciennes, dont les nostalgiques d'un passé moins lointain que l'Antiquité. A Athènes ou dans les campagnes traversées, Waldemar Deonna s'intéresse également à la vie de ses contemporains comme le montrent les clichés de villes et villages oubliés de l'ère industrielle avec leur population vaquant à ses activités laborieuses et festives. A travers l'observation de ses contemporains, c'est aussi l'état de la culture comme survivance des temps anciens qu'a étudié le savant.

L'accrochage comprend cent cinquante photographies bien représentatives de l'ensemble du fonds, les lieux et les thèmes y figurant en proportion. L'usage documentaire auquel Waldemar Deonna destine ses images (important support de ses cours à l'Université) apparaît clairement à travers les précieuses annotations qu'il a portées sur les enveloppes contenant ses négatifs: nom du site, du monument représenté et date de la prise de vue au mois près. Grâce à ces informations, il a été possible de reconstituer certains itinéraires, qui transparaissent dans la présentation topographique des images, organisée en plusieurs sections dont les principales sont: Athènes, le point de départ de toutes ses excursions archéologiques, la Grèce continentale, les îles, l'Asie Mineure, la Sicile, la vie quotidienne, les survivances...



Georges Séféris

JOURNAL DE BORD, III

(Première édition: Athènes, 1955, sous le titre ...*Chypre, où l'oracle m'a prescrit...*, à l'exception du poème *Les chats de Saint-Nicolas*, paru pour la première fois dans le recueil collectif *Dix-huit textes*, Athènes, 1970). (N.d.T.)

« Les poèmes de ce recueil, à l'exception de deux (*Mémoire, I et II*), m'ont été donnés en automne 53, lors de mon premier voyage à Chypre. Ce fut la révélation d'un monde et ce fut aussi l'expérience d'un drame humain qui, quelles que soient les opportunités du commerce quotidien, mesure et juge notre humanité. Je suis retourné sur l'île en 54. Mais maintenant encore où j'écris ces lignes dans une très vieille demeure de Varoshia — une maison qui est en train de devenir une plante -, il me semble que tout s'est cristallisé autour des sensations premières, encore fraîches, de cet automne qui s'attardait. La seule différence est que depuis cette époque je suis devenu plus familier, plus idiomatique. Et je songe que s'il m'est arrivé de trouver tant de grâce à Chypre, c'est peut-être parce que cette île m'a donné ce qu'elle avait à me donner dans un cadre assez limité pour que chacune des sensations ne s'évapore pas, comme dans les capitales du vaste monde, et assez large pour contenir le miracle. Il est curieux de le dire aujourd'hui; Chypre est un lieu où le miracle opère encore. Je vois venir ici les réactions et il me faudrait de longs discours pour m'expliquer. Cela n'est pas mon but... » (*Varoshia, septembre 1955*)

(Note de Séféris placée à la suite du recueil dans la première édition.)

LE DÉMON DE LA LUXURE

...*Nicosia e Famagosta*
per la lor bestia si lamenti e garra...

PARADISO

...comme vous savez, le démon de la luxure, qui assaille tout le monde, égara le roi et le jeta dans le péché...

CHRONIQUE DE MACHAIRAS

Juan Visconti avait écrit la vérité.

Comment le comte de Rochas avait payé des entremetteuses

comment lui et la reine se trouvèrent ensemble

comment la chose commença, comment elle aboutit,

tous les gamins de Nicosie

5

le clamaient dans les ruelles et sur les places.

Que la lettre qu'il avait envoyée au roi en Occident disait vrai

les conseillers le savaient.

Mais maintenant

ils s'étaient réunis pour aviser au bien

de la Couronne de Chypre et de Jérusalem;

10

maintenant ils avaient ordre de juger

la reine Eléonore qui descendait

de la haute lignée des Catalans;

et les Catalans sont impitoyables

et si le roi avait l'idée de se venger 15
ils n'hésiteraient pas à armer une flotte et à venir
les exterminer eux et leurs richesses.
Ils avaient des responsabilités, des responsabilités terribles;
de leur sentence dépendait le sort du royaume.

Que Visconti était honnête et loyal, 20
ils le savaient bien sûr; mais il s'était trop hâté,
il s'était comporté de manière étourdie, déplacée, inconvenante.
Le roi était irascible, comment n'en avait-il pas tenu compte?
et prosterné d'amour devant Eléonore.

Il emmenait sa chemise dans tous ses voyages 25
et la prenait dans ses bras pour dormir;
et le malheureux avait eu l'idée de lui écrire
qu'ils avaient trouvé avec son agnelle le bélier;
écrit-on de telles choses à un seigneur?

Il était insensé. Il aurait dû se souvenir 30
que le roi aussi avait failli; il feignait de se pâmer
mais à la porte du fond il avait deux maîtresses.

L'île fut toute retournée lorsque Eléonore
donna l'ordre qu'on lui amène la première, celle qui était enceinte
et qu'on lui moule sur le ventre avec le moulin à main 35
le blé mesure après mesure.

Et le pire — cela dépasse l'entendement —
alors que tout le monde sait que le roi
était né sous le signe du Capricorne, 40
le misérable avait pris la plume

la nuit où la lune était dans le Capricorne
pour écrire quoi? des histoires de cornes et de béliers!
L'homme sensé ne provoque pas le destin.

Non; notre rôle n'est pas de dire 45
où est la justice. Notre devoir
est de trouver le moindre mal.

Mieux vaut qu'un seul meure de son destin
que de mettre en danger nous-mêmes et le royaume.

Ainsi tinrent-ils conseil tout le jour
et vers le coucher du soleil ils allèrent chez le roi, 50
se prosternèrent et lui dirent que Juan Visconti
était un menteur pervers.

Et Juan Visconti mourut de faim dans une fosse.
Mais dans l'esprit du roi le germe de sa honte
étendait ses tentacules et l'incitait 55
ce qu'il avait subi lui-même à l'infliger aux autres aussi.
Il ne resta pas une dame qu'il ne voulût prostituer;
il les déshonora toutes. Crainte et haine s'accouplaient
et remplissaient le pays de crainte et de haine.

Ainsi, avec le « moindre mal », le destin cheminait 60
jusqu'à l'aube de la Saint-Antoine, un mercredi
où vinrent les chevaliers et le tirèrent
des bras de sa maîtresse et l'égorèrent.

« Et après tous les autres vint le Turcopole
et le trouva enveloppé dans son sang » dit le chroniqueur 65
« et sortit son poignard et coupe
les parties avec la verge et lui dit:
C'est ça qui t'a valu la mort! ».

Telle fut la fin

fixée pour le roi Pierre par le démon de la luxure.

Titre: voir Léonce Machairas, *Récit du doux pays de Chypre* (note de Séfëris).

Traduction de Vincent Barras parue dans la revue des étudiants à l'Unité de Grec Moderne de l'Université de Genève « Aériðes », n° 2, printemps 1996.

DANS LES ENVIRONS DE KERYNIA

*But I'm dying and done for
What on earth was all the fun for?
For God's sake keep that sunlight out of sight.*

JOHN BETJEMAN

Homer's world, not ours.

W. H. AUDEN

Esquisse pour une « idylle »

- Je lui ai télégraphié des fleurs.
 - Whisky? Gin?
- C'est aujourd'hui ses noces d'argent.
 - Prenez garde que
le chien ne saute pas sur votre robe;
il pourrait la croquer; on le néglige; il devient familier.
- Du gin s'il vous plaît. Elle habite maintenant dans le Kent. Je la vois encore à l'église. Quand nous sommes sortis il pleuvait; une fanfare jouait sur l'autre trottoir; l'Armée du Salut je crois. 5
- C'était en mai, l'année de la Grève Générale.
- Nous n'avions même pas de journaux.
 - Regardez la montagne;
- lorsqu'enfin le soleil disparaîtra elle sera monochrome et pacifique. 10
- C'est Saint-Hilarion. Je la préfère au clair de lune.
- Elle écrit qu'elle a aussi un fantôme qui rôde avec une lanterne éteinte.
- Saint Hilarion?
 - Non, sa maison dans le Kent.
- Ici le fantôme irait mieux. Parfois — je 15
- ne peux l'expliquer — la mémoire
- dans cette lumière devient plus dure, une pâte
- que le soleil dessèche...

- Quelle sorte de pâte?
Moi aussi j'ai des migraines.
- Avez-vous connu le poète,
ou quelque chose comme ça, qui séjournait ici le mois passé?
Le sentiment il l'appelle libido palimpseste;
vraiment très original; ce qu'il veut
dire, personne n'en sait rien; cynique et philhellène. 20
- Un fieffé snob.
- Parfois drôle; maintenant il prend les eaux.
- En Italie à ce que j'ai entendu dire.
- Oui, un certain « spa ».
- Il prétend qu'elles favorisent la vigueur vénérienne. 25
Je lui ai donné une recommandation pour Horace à Rome.
- Vraiment trop libre dans ses propos, comment lui permettez-vous?
- En effet, comment?
Peut-être qu'à notre âge on devient plus condescendant
peut-être le besoin de fuir mon moi ordinaire
peut-être cette île qui m'assomme comme un aérolithe d'un autre
monde. 30
- Vous devenez mélancolique, Marguerite. Mais tout est si
beau;
le soleil, la mer, un été perpétuel...
- Ah! cette vue
qui questionne et questionne sans cesse. Remarquez-vous parfois le mi-
roir
qui rend notre visage sépulcral? Et le soleil ce
voleur
qui nous enlève notre fard chaque matin? Je préférerais 35
la chaleur du soleil sans le soleil; je souhai-
terais
une mer qui ne se met pas à nu; un bleu sans
voix,
sans cet interrogatoire impoli, quotidien.
La caresse silencieuse du brouillard dans les fran-
ges du rêve me reposerait;
ce monde n'est pas le nôtre, c'est celui
d'Homère, 40
la meilleure expression que j'aie entendue sur ce pays.
Tranquille, Rex!
- Merci, ne prenez pas la peine,
je connais le chemin. Je voudrais arriver à temps pour acheter du tissu,
quarante aunes de coutil, pour notre jardinier Pa-
nays;
incroyable! il dit qu'il lui en faut autant pour une braie... 45
Pendant que vous parliez je me suis souvenue d'un samedi, avec Bill,
en barque
sur la Tamise... Je regardais son foulard tandis que le jour baissait.
Il sifflait tout en ramant, « Dis-le lui avec un ukelele ».
Qu'a-t-il bien pu devenir?...
- Il a été tué en Crète.
- Bel homme, très bel homme... Je vous attends mardi... 50
La Tamise coulait si paisiblement parmi les ombres...
Dormez bien.
- Dommage que vous ne puissiez rester pour le dîner.

v. 25 Cf.

*The boiling springs
Which betray her secret fever
Make limber the gout-stiffened joint
And improve the veneral act...*

W. H. AUDEN

(Note de Séféris)

Traduction de Vincent Barras parue dans la revue des étudiants à l'Unité de Grec Moderne de l'Université de Genève « Aériès », n° 3, automne 1996.

En publiant cette traduction de Vincent Barras de deux poèmes de Georges Séféris, Desmos a le plaisir de s'associer à la célébration du centenaire de la naissance du poète, marquée cette année par de nombreux événements culturels en Grèce et ailleurs. Une bonne occasion de se rappeler combien l'oeuvre de Séféris, tout en parcourant les siècles d'hellénisme, reste plus que jamais actuelle.

**La maîtrise totale
de toutes les nouvelles techniques graphiques!**



IMPRIMERIE FLEURY IPH & CIE

Rue de Chamblon 34 1400 Yverdon-les-Bains

PAO — Photolitho

Tél. 024/425 90 19 Fax 024/425 62 12

Impressions offset et numérique — Découpe

CROISIÈRE 2001

SITES GRECS D'AFRIQUE ET DU PROCHE-ORIENT
DU 11 AU 22 AVRIL 2001

Programme: Chypre - Liban - Alexandrie - Cyrénaïque - Tripolitaine

- 11.04 Val Genève-Larnaca - La mosaïque de Kiti - Le site antique d'Amalthonte - A Limosol, embarquement à bord du MTS Jason
- 12.04 Ville de Beyrouth, le Musée archéologique-Byblus: le temple des obélisques, le château des croisés ou le Chouf: Deir el-Kamer, capitale des XVI-XVII, le palais de Beit ed-Dine et les mosaïques byzantines.
- 13.04 Vallée de la Beqaa - Les ruines d'Héliopolis-Baalbek, les temples de Jupiter, Vénus et Bacchus - Retour par Anjar, site omeyyade, ou par le Mont Liban, col à 2650 m, et la forêt de cèdres de Bcharré.
- 14.04 En mer, vers l'Egypte et Alexandrie
- 15.04 Alexandrie: les fouilles du Phare, le Musée gréco-romain - Les catacambes de Kom el Shogafa
- 16.04 Taposiris et le monastère copte de Saint-Ménas, ou Rosette et navigation sur le Nil, puis la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.
- 17.04 En mer, d'Alexandrie à Derna (Libye).
- 18.04 Le site antique de Cyrène, les sanctuaires de Zeus, d'Apollon, de Déméter et Coré-Apollonia, le port de Cyrène, ses quatre basiliques - En mer vers Benghazi
- 19.04 Ombia: les mosaïques byzantines - Plalémaïs - Taucheira - Benghazi
- 20.04 En mer, vers les cités de Tripolitaine
- 21.04 La ville romaine de Lepcis Magna - Tripoli
- 22.04 Le Musée national - Les ruines de Sabratha. En fin de journée, vol Tripoli-Genève

Modalités d'admission

L'Association J.-G. Eynard organise, à l'intention de ses membres et de leurs proches, des croisières culturelles sur des thèmes en rapport avec la civilisation grecque antique, médiévale et moderne.

Ces croisières sont précédées de conférences sur l'histoire et les monuments des sites visités. A bord et sur les lieux, les participants sont accompagnés par des spécialistes de diverses disciplines. La direction scientifique de la croisière 2001 est assurée par B. Bauvier, J.-P. Descoëudres, M. Grenon, A. Hurst, A.-L. Rey et G. Schneebeli-Aubert.

Les personnes non membres de l'Association gréco-suisse de Genève ou des Amis gréco-suisse de Lausanne peuvent demander leur adhésion et s'inscrire à la croisière 2001.

Pour plus de confort, le nombre de participants est limité. Les inscriptions seront retenues dans l'ordre d'arrivée et considérées définitives lors du versement des arches.

Des informations complémentaires peuvent être obtenues auprès du président de la Commission Croisières, Association J.-G. Eynard, Case postale 5032, 1211 Genève 11.

L'arrivée de Saint-Marc à Alexandrie (Venise, 1200)



UNIVERSITE POPULAIRE DE LAUSANNE: COURS DU SEMESTRE D'AUTOMNE 2000

Le passé recyclé: A la découverte de l'Antiquité... à travers le marketing!

L'Antiquité? Mais nous vivons avec!

Camembert «le vieux druide», parure de lit «Athènes», linge de bain «Toutankhamon» ou siège en forme de chapiteau corinthien: elle fond dans notre bouche, on se couche dedans, on s'essuie avec, on s'assied dessus.

A travers une approche tout en images et en humour, découvrez donc cette Antiquité-là!

Pourquoi cigarettes ou saucisses portent-elles la marque «Gauloises»? Pourquoi Cléopâtre séduit-elle les cosmétologues? Pourquoi Jules César se taille-t-il un empire aux rayons parfumerie et alimentation? Et pourquoi Versace choisit-il comme emblème la mythique Gorgone?

Autant de questions sur le passé qui nous renseignent sur notre présent, sur nos attentes ou nos fantasmes...

Ensemble, nous relisons Astérix et Obélix, qui perpétuent le cliché du Gaulois ripailleux. Nous goûterons à l'égyptomanie, générée par l'expédition de Bonaparte. Et nous verrons les péplums qui firent d'Hercule ou de Coligula des stars... avant que leurs souteneurs médiatiques du XX^e siècle n'en fassent les supporters d'une huile pour les muscles ou d'une discothèque branchée!

Une façon vivante de redécouvrir l'Antiquité...

SANDRINA BESSAT • Doctorante en archéologie classique • Université de Lausanne

Quand: Mercredi de 19 h à 20 h 30 • 3 séances • **Dates:** 27 septembre, 4 et 11 octobre 2000 • **Où:** Université de Lausanne-Dorigny • BFSH2 - Sciences Humaines 2 • Salle 4030

Prix du cours: Fr. 55.- • Membres cotisants UPL, AVS, AI, chômeurs, apprentis, étudiants: Fr. 50.-

Inscription: Secrétariat de l'Université Populaire de Lausanne • Place Bel-Air 2 • Case Postale • 1002 Lausanne • Tél. 021/312 43 48 ou Fax 021/311 50 73 • Du lundi au vendredi de 9 h à 11 h et de 14 h à 16 h

SUR LES TRACES DE... PAUSANIAS, VILLEHARDOUIN, BYRON?

Au moment de livrer aux lecteurs de *Desmos* ces quelques réflexions sur la pratique des voyages culturels tels que peuvent les organiser nos associations gréco-suisse, il est tentant d'évoquer le souvenir de voyageurs du passé, historiques ou mythiques, qui, tous, poursuivant des buts différents, sont partis en divers lieux du monde grec, et y ont trouvé, pris mais aussi apporté toute la gamme des biens et des maux. Face à la variété de conditions, de motivations, de conduites et de résultats qu'ils illustrent, il nous sera peut-être plus aisé de questionner nos propres intentions et de comparer le tourisme moderne et ses conséquences aux formes de voyage qu'ont connues d'autres temps. Si le titre de cet article ne cite que trois noms, c'est pour se limiter à des personnages qui sont aussi des auteurs dont nous pouvons encore lire les ouvrages, et pour évoquer d'emblée l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes. Nous pouvons cependant prendre en compte des voyageurs mythiques, pour trouver dès l'aube de la littérature grecque des exemples de fonctions primordiales du voyage.

Le personnage d'Ulysse, héros qui, au cours d'un voyage qui doit le ramener chez lui, explore les limites extrêmes du monde et de la condition humaine, rencontre le monde des morts, renonce à l'immortalité que lui offre Calypso, atteint le dépouillement le plus extrême pour enfin se faire reconnaître et retrouver son statut, auprès des autres d'abord chez Alkinoos, auprès des siens enfin à Ithaque. Il devient ainsi un modèle de destin individuel maîtrisé en toutes circonstances, dans le

temps et dans l'espace. Ses qualités individuelles alliées à la protection de certaines divinités lui permettent de survivre aux pires dangers, dus parfois au relâchement de sa vigilance qui laisse libre cours à l'imprudence de ses compagnons, mais aussi à sa curiosité et à son désir d'obtenir l'accueil hospitalier qui est la règle des sociétés humaines.

Comparée à ce retour individuel, l'expédition des Argonautes tient presque du voyage organisé: un groupe structuré part avec un but déterminé, ramener la toison d'or. Il affronte des difficultés qui paraissent insurmontables, mais qui se situent toutes dans la géographie connue ou aux marges de celle-ci et n'atteignent pas des lieux aussi extrêmes que certains des territoires mythiques visités par Ulysse. Les qualités nécessaires à la réussite de la tâche commune sont ici distribuées entre plusieurs héros, et le groupe, s'il perd des éléments en cours de route, reste soudé jusqu'à la fin de son périple qui le ramène, après un parcours beaucoup plus rapide que celui d'Ulysse, à Iolcos, son point de départ. À côté de l'aide des dieux, les moyens magiques dont dispose Médée jouent un rôle important, et ce personnage, ramené dans le monde grec, souligne la transformation de Jason, jeune prince dépossédé à son départ, en adulte marié et capable d'exercer la royauté, à son retour.

Dans l'un et l'autre récit mythique, la fonction initiatique du voyage est bien présente: l'exploration par le héros de lieux et de comportements extrêmes apportant ou confirmant une maturité nécessaire pour qu'il trouve ou retrouve

la place qui lui est due. Cette fonction est liée d'une part à l'éloignement de l'individu de son contexte d'origine, cité ou groupe social, et d'autre part à l'acquisition d'informations et de connaissances dans le contexte extérieur où il est amené à séjourner. L'idée qu'on peut trouver à s'instruire et à s'enrichir à l'étranger, et non seulement par le truchement d'expériences négatives, va se préciser dans les récits, à la frontière entre mythe et histoire, qui mettent en scène des philosophes-voyageurs tels que Pythagore ou Solon voyageant en Egypte. L'association entre le voyage et les «sagesses barbares» s'établit alors, présente chez des philosophes ou chez des logographes, Hécatee de Milet puis Hérodote, qu'on appellera bientôt historiens. De même, mais à l'intérieur de l'espace grec, apparaissent des sages itinérants, dont le groupe des habiles raisonneurs qu'on appellera les sophistes.

Si les maîtres voyagent et dispensent leur savoir en divers lieux, ils ont toutefois des séjours de prédilection, propices à la confrontation et à l'échange d'idées, et Athènes sera tout particulièrement le siège d'une longue tradition d'écoles philosophiques et rhétoriques. Alexandrie, Pergame, Antioche et d'autres villes encore connaîtront elles aussi une vie intellectuelle brillante dès l'époque hellénistique, lorsque l'épopée d'Alexandre aura donné une nouvelle dimension au monde grec. L'expansion romaine va alors donner à la pensée philosophique et religieuse grecque un nouveau cadre, toujours très étendu géographiquement, mais politiquement subordonné. Dans ce monde, comme dans le monde hellénistique, maîtres et étudiants se déplacent et visitent divers centres, au nombre desquels va bientôt se trouver Rome, les uns pour établir leur réputation, les autres pour compléter leur formation.



Olympie: temple de Zeus, colonnes renversées.

(Photo Waldemar Deonna, Musée d'art et d'histoire, Genève)

On pourra ici objecter que, partis sur les ailes des voyages mythiques, nous sommes en train de nous poser dans les cours des (hautes) écoles romaines. C'est vrai, mais si nous avons ainsi glissé des guerriers aux lettrés – ou plutôt aux notables hellénistiques et romains, avec leur formation littéraire et les maîtres qui la leur dispensent – c'est en passant du modèle héroïque, qui englobe diverses activités, à ce que nous connaissons d'une société où rares sont ceux qui voyagent au loin sans un motif économique, militaire ou administratif. Or c'est aux voyages culturels modernes que nous nous intéressons, et la notion de loisir (*scholè, otium* dans ses parallèles grecs et latins) qui les caractérise n'avait guère de sens que pour les membres des classes supérieures de la société, seuls en mesure d'en jouir régulièrement, à côté ou dans l'intervalle de leurs fonctions. Sans doute les marchands avaient-ils quelques occasions d'admirer des sanctuaires et des bâtiments publics, ou encore d'assister à des spectacles dans le cadre des fêtes des cités où ils passaient, mais cela ne faisait pas partie intégrante d'un mode de vie tel que celui des «notables cultivés» que nous pouvons saisir à travers certains témoignages littéraires, correspondances ou romans notamment¹.

C'est ici que nous rencontrons Pausanias, le «périégète» contemporain de Marc-Aurèle, originaire sans doute d'Asie Mineure, qui se propose de passer en revue tout ce qui est grec (*panta... epexionta ta Hellènika*, dit-il dans une remarque incidente, I, 26, 4, car ce vaste ouvrage ne comporte pas la moindre préface, mais commence par une arrivée maritime en Attique, par le cap

Sounion). A quel souci peuvent donc répondre ces livres remplis de descriptions, de catalogues d'œuvres déjà anciennes, de récits mythiques et historiques, recueillis en bibliothèque ou sur les lieux? Le ressort de Pausanias est manifestement déjà la volonté de retenir le sens, de préserver les sources d'un monde qui est en train de passer, qui a depuis longtemps perdu son indépendance politique, dont les cultes font progressivement place à d'autres approches philosophiques et religieuses, mais qui suscite la nostalgie et la curiosité des lecteurs de la littérature classique, désormais vieille de plusieurs siècles. Bien des sanctuaires sont déjà visités comme des musées, mais ce mot garde encore, à l'époque de Pausanias, un peu de son sens originel de lieu de culte des Muses... Au début du deuxième siècle de notre ère, deux générations environ avant Pausanias, Plutarque, prêtre d'Apollon à Delphes, avait déjà mis en scène la visite de son sanctuaire par des groupes de personnages cultivés, d'âges et d'inclinations philosophiques variés, curieux de comprendre les monuments et de débattre de leur sens: nous pouvons nous représenter les visites de Pausanias dans un tel contexte, si ce n'est que le Périégète dut bien souvent se contenter des récits peu ordonnés de guides locaux semblables à ceux dont Plutarque dit qu'«ils récitaient leur leçon de bout en bout, et ils ne tenaient aucun compte de nos prières d'écourter leurs tirades et d'abrégé la foule des inscriptions²».

Plus mouvementés sont les séjours de formation des étudiants qui se rendent

¹ Pour tous ces aspects, et le voyage dans l'Antiquité en général, on lira l'ouvrage de J.-M. André et M.-F. Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993.

² Dialogue *Sur les oracles de la Pythie*, chap. 2; les dialogues mentionnés ici sont regroupés dans le t. VI, *Dialogues pythiques*, des «Œuvres morales» de Plutarque, Paris, Belles Lettres (coll. des Universités de France), 1974, édité et traduit par Robert Flacelière.

à Athènes, tels que nous les voyons par exemple au quatrième siècle, sous la plume du rhéteur Libanios d'Antioche³. La concurrence entre les maîtres est vive, et les étudiants, en bande, se battent et tentent surtout de happer à leur descente de bateau les nouveaux arrivants pour étoffer leur groupe! Le jeune Libanios, plein d'ardeur pour cette nouvelle vie, va ainsi prier les dieux «de



Carlègle (Charles Egli), frontispice pour «Le nouvel Anacharsis, promenade au jardin des lettres grecques», d'Abel Hermont, Paris, «Le Livre», 1928.

faire en sorte que je puisse accomplir de tels exploits: courir au Pirée, à Sunion et aux autres ports pour y enlever les étudiants fraîchement débarqués, puis courir encore à Corinthe (chef-lieu de la province et siège des tribunaux) y répondre de ces enlèvements, donner sans arrêt banquet sur banquet et, mes biens rapidement dissipés, me mettre à la recherche d'un prêteur». La scène du débarquement des étudiants que l'on

s'arrache pourra faire penser à telle sortie de ferry-boat dans les Cyclades, où les patrons de camping se disputent les touristes, mais les mœurs se sont bien adoucies... Quant à Libanios, il finira par rester bien sage et studieux, et il ne vit Corinthe «ni comme accusé ni comme plaignant, mais une fois en passant, pour me rendre à la fête de Laconie, celle des fouets,

et une autre fois en allant à Argos me faire initier à leurs mystères».

Païen convaincu, le jeune Antiochien assista donc aux flagellations rituelles de Sparte, où des gradins toujours visibles de nos jours entouraient l'autel d'Artémis Orthia, et put même se faire initier durant son voyage péloponnésien: nous voilà bien près des formes chrétiennes du pèlerinage, qui se développe en Terre

³ *Autobiographie*, chap. 19 et 23; ce discours remplit le t. I des «Discours» de Libanios, Paris, Belles Lettres (coll. des Universités de France), 1979, édité par Jean Martin et traduit par Paul Petit.

sainte vers la même époque, pendant que les tombeaux des martyrs, voire les résidences de certains saints hommes, deviennent des lieux de culte majeurs. En avançant dans le Moyen Age, les martyrs et leurs reliques vont prendre une place importante parmi les richesses byzantines convoitées par les Occidentaux, et ce thème nous amène au deuxième auteur de notre titre: le maréchal de Champagne, Geoffroy de Villehardouin, témoin capital du dérapage de la quatrième croisade, des mal-entendus croissants entre Francs et Byzantins, de l'incompréhension qui mène à l'affrontement et au pillage brutal de Constantinople en 1204. Hostilité envers les Grecs, admiration de la richesse de leur capitale, mobiles spirituels et matériels de la croisade apparaissent sans fard dans ce récit d'un voyage destructeur, dont le butin est toujours admiré de nos jours, sur la façade de Saint-Marc de Venise comme en bien d'autres lieux d'Occident. Nous trouvons d'ailleurs là le paradoxe bien connu du vol de certaines œuvres qui en a permis la conservation dans de meilleures conditions que sur leur lieu d'origine, et qui les a parfois fait séjourner plus longtemps dans leur nouvelle «résidence» que dans leur première patrie (ou deuxième, pour nombre d'œuvres grecques antiques amenées à Constantinople).

En laissant l'expédition de Villehardouin à son rôle de repoussoir et d'emblème de l'incompréhension, et en sautant par dessus les autres voyageurs médiévaux ou de l'époque de la domination ottomane, nous arrivons aux retrouvailles de l'Europe d'une part avec une Grèce idéale dont elle s'était progressivement, depuis la Renaissance, refabriqué l'image, et, d'autre part, avec

la Grèce réelle du début du dix-neuvième siècle, bientôt renaissante et indépendante. C'est ici qu'intervient le personnage de Byron, dont tous connaissent la participation à la guerre d'Indépendance grecque et la mort à Missolonghi en 1824, non pas dans les combats mais de maladie, comme ce fut le cas pour beaucoup de volontaires occidentaux. On sait moins qu'il s'était rendu en Grèce une première fois en 1809 et 1810, ce qui fait de lui à la fois un voyageur à la manière de Chateaubriand et de son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié en 1811, et un philhellène engagé et combattant de la liberté grecque. Avec cette époque, c'est à la recherche nostalgique des racines d'une civilisation européenne éprise de classicisme et en même temps emportée par les tourbillons de l'exaltation romantique que l'on assiste; l'enthousiasme pour l'idée que l'on se faisait de la Grèce n'ira d'ailleurs pas sans provoquer quelques malentendus...⁴

Nous approchons des voyageurs modernes et d'une exploration plus systématique de la Grèce, accompagnée d'un travail scientifique sur les vestiges des époques anciennes, mais il faut se souvenir que les conditions de voyages et de sécurité, dans certaines régions du moins, restèrent longtemps précaires. L'une des tentatives d'ascension de l'Olympe échoua en 1910 (la montagne était alors encore en territoire turc) lorsque les gendarmes de l'escorte de l'alpiniste E. Richter furent tués, et lui-même rançonné, par des brigands! Ce n'est qu'en 1913 que la montagne, redevenue grecque, se laissa vaincre par Daniel Baud-Bovy et le photographe Fred Boissonnas, guidés par le chasseur de chamois Christos

⁴ Sur toute cette période, on consultera l'ouvrage magnifiquement illustré de Fani-Maria Tsigakou, *La Grèce retrouvée, artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris, Seghers, 1984.

Kakalos. La mention du nom de Fred Boissonnas permet de rappeler combien la publication de ses admirables photographies a diffusé une meilleure

demar Deonna, photographe aussi à ses heures, dont un remarquable choix de clichés datant de 1903 à 1939 est actuellement présenté au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (voir l'annonce de l'exposition, plus loin dans ce numéro de *Desmos*).



connaissance de la Grèce, sous ses aspects les plus divers, sans privilégier exclusivement l'Antiquité. Une autre vision très large de la Grèce, restée méconnue jusqu'à ces tous derniers temps, est celle de l'archéologue Wal-

rigueur scientifique à laquelle les guides, professeurs et membres de l'Association, sont entraînés par les voyages d'études qu'ils réalisent professionnellement. Si ces croisières ont d'abord été pour une majorité de parti-

cipants l'occasion d'un premier contact avec la Grèce, il est devenu au fil des ans plus aisé et plus courant de voyager dans les régions centrales de l'hellénisme, et l'évolution des buts des croisières nous emmène désormais vers des lieux méconnus ou des régions géographiquement excentrées, et pourtant historiquement importantes. C'est ainsi que la croisière que nous réaliserons à Pâques 2001, partant de la plaque tournante des contacts entre l'Orient classique et le monde égéen qu'était Chypre, abordera au Liban, en pays phénicien, à Alexandrie d'Égypte, là où Nil et Méditerranée se rencontrent, en Cyrénaïque, dans des lieux d'ancienne et intense colonisation grecque, pour aboutir en Tripolitaine, où l'on retrouve les Phéniciens et le rayonnement de leur colonie de Carthage.

Partout, la monumentalité des réalisations d'époque romaine viendra rappeler la synthèse culturelle et artistique réalisée sous l'empire des conquérants italiens du bassin méditerranéen. Les jours de navigation seront à la fois le moment du repos et celui de la réflexion sur le rôle de la mer et des liaisons rapides qu'elle a permis de tout temps entre les ports, interfaces entre le réseau maritime et des arrière-pays ruraux variés, des terroirs distincts, plus ou moins larges et adossés à des déserts, mers de sable sillonnées par des caravanes. Un peu d'exotisme, même si désormais les destinations les plus lointaines semblent banales et accessibles, sinon abordables; un peu de réflexion historique, mais avec la promesse de ne pas en faire des cours ardu; des monuments exceptionnels, et des choix difficiles à faire en raison de la durée des étapes terrestres; est-ce là la recette d'un beau voyage, en y ajoutant l'enthousiasme des organisateurs et l'attente des participants? Sans doute, et

nous l'espérons, mais il faut y ajouter beaucoup de travail et beaucoup de questions, qui sont autant de soucis ou d'interrogations pour les organisateurs. En effet, le voyage, presque partout, n'est plus un artisanat mais une industrie, et la recherche du sur mesure, pour un groupe de deux cents personnes, sans tomber dans des coûts inabordables pour beaucoup, est un parcours ardu, et moins gratifiant intellectuellement que les aspects évoqués jusqu'ici... Il est impossible de tout organiser par soi-même, mais le recours à chaque nouveau correspondant local ou intermédiaire, lui-même tenu par les règles de sa profession, impose de nouvelles contraintes. On se gardera évidemment d'idéaliser les conditions dans lesquelles voyageaient les Anciens, et l'on peut imaginer que la bourse d'un Pausanias devait être bien garnie, et, surtout, que son temps était moins compté que le nôtre: paradoxe du voyageur qui, se déplaçant à pied ou à cheval, avait plus de temps que celui qui prend l'avion...

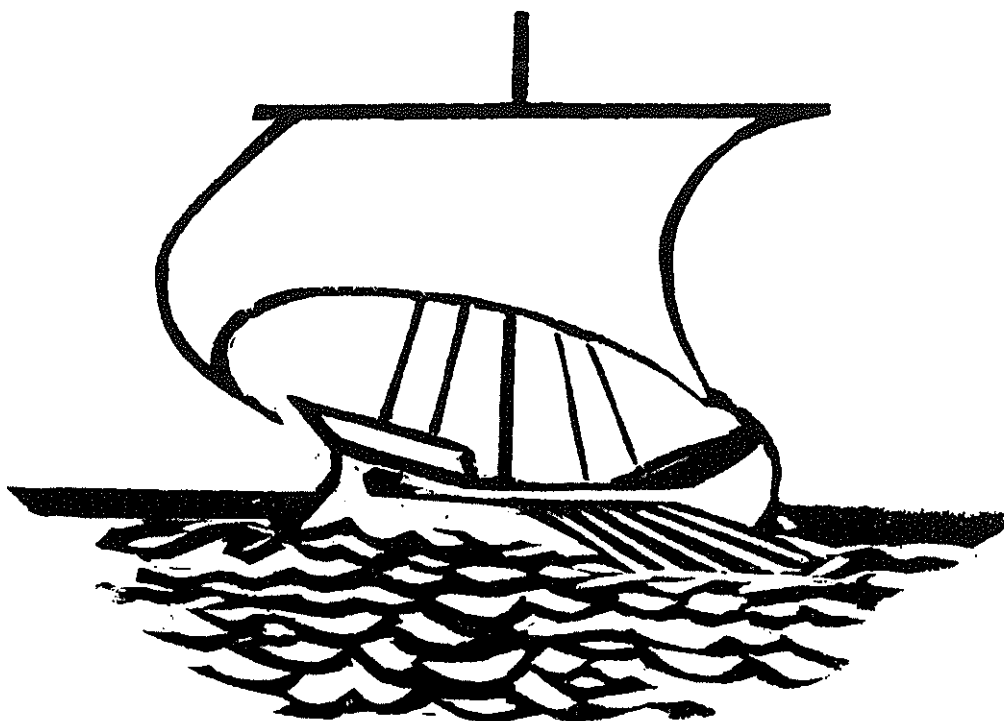
Cette évolution et professionnalisation du voyage, avec les contraintes qu'elle apporte et le poids croissant, en efforts d'organisation, de la mise sur pied de croisières qui ne soient pas la simple réédition des précédentes ou le calque d'un «produit» standard, ont contribué à ce que, depuis une quinzaine d'années, l'Association J.-G. Eynard ait proposé des voyages plus brefs, plus légers à concevoir et à mettre en œuvre, et plus différenciés dans leurs thèmes, approche et caractères. Ils ont pu être l'occasion de s'aventurer plus loin à l'intérieur des terres que ne peuvent le faire des croisiéristes, et même d'aller au sommet de l'Olympe, mais aussi de visiter des expositions temporaires. L'absence de bateau, poste majeur des finances d'une croisière, les rend plus

abordables, sans toutefois que le titre de voyage d'agrément doive leur être retiré (même si certains voyages ont eu une orientation plus sportive que la moyenne). La présence d'un groupe restreint, d'une vingtaine de personnes le plus souvent, autorise enfin une approche des gens et des contacts différents de ceux que permet un groupe de deux cents croisiéristes. Il est surtout possible de proposer des buts de voyage ou des approches plus spécifiques que ceux qui doivent permettre de constituer un groupe suffisant pour une croisière⁵. A titre d'exemple, voici le thème qui est à l'étude pour une petite sortie en Bourgogne cet automne, tournant autour d'une pièce majeure de l'orfèvrerie grec-

que antique: le cratère de Vix et le vin, objet de commerce entre Grecs et Celtes. Autour des étapes archéologiques de Châtillon-sur-Seine et du musée de Dijon, divers monuments naturels et construits devraient permettre de proposer une escapade agréable.

Revenons à Ulysse pour conclure: jouir de la diversité du monde en s'efforçant de le comprendre, dialoguer avec autrui en restant soi-même et en s'enrichissant de ses nouvelles expériences, savoir tour à tour se reposer et se montrer actif, voilà qui peut toujours représenter un idéal du voyage.

André-Louis Rey



⁵ Il y a aussi des richesses à découvrir en dehors des sites d'intérêt artistique: je renvoie là-dessus à la lecture de l'excellent ouvrage du géographe Michel Sivignon, *La Grèce sans monuments*, Paris, Hachette, 1978.

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur :
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Olivier REVERDIN

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, CCP :12-8216-7.

Cotisation annuelle :
membre individuel Fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 450.-

Comité :
Président: Mme Madeleine ROUSSET
Vice-présidente: Mme Ute HEIDMANN VISCHER
Secrétaire: M. Manuel BAUD-BOVY
Trésorier: M. Christian BUENZOD
Membres:
Mme Danaé LAZARIDIS
Mme Saskia PETROFF
M. Fabrizio FRIGERIO
M. Michel GRENON
M. Ilias KAPETANIDIS
M. André-Louis REY
M. Pietro SANSONETTI

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

Membres d'honneur:
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Louis MAURIS
M. Alexandre SCHLAGETER

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin «Desmos», en français, le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 25.-
étudiant: Fr. 15.-
couple: Fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique) Fr. 400.-
membre à vie couple: Fr. 500.-

Comité:
Président: M. Yves GERHARD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Membres:
Mme Iota BADINO
M. Daniel BASSIN
Mme Maria FRESEY
M. Méléti MICHALAKIS
Mme Jeanne MICHAUD
Mme Marill PARGINO
Membres de droit: Mmes Christiane BRON
Sandrina BESSAT, chargées du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.